

va, cherchant un agonisant à secourir, à assister de son saint ministère, peut-être même à sauver.

Il se penche de temps en temps, prêtant l'oreille, croyant à tout instant saisir un léger soupir, un mot : mais, non, rien. Partout, règne un silence de mort. Pourtant, sans frémir, le charitable prêtre continue sa ronde funèbre... Soudain, il s'agenouille vivement auprès d'un corps, gisant là et qui semble sans vie. Le prêtre a entendu un mot, mais un seul ! sortir de ces lèvres glacées : « Ma mère ! » Ah ! il en est sûr, cet homme vit ! Il le débarrasse de son havresac, ouvre l'habit, met sa main sur la poitrine et sent battre le cœur. Vite, il soulève la tête pâle du blessé et lui bassine les tempes avec l'eau de sa gourde.

Peu à peu, la vie revient, les paupières battent et le blessé murmure, d'une voix basse comme un souffle : « Mon Dieu, où suis-je ? » Et tout à coup : « Ah ! oui, je me souviens !... Pauvre France !... » Se tournant vers le prêtre, il ajoute : « C'est vous, monsieur l'abbé. Merci. Je crois que je vais mourir... n'est-ce pas ? car avec deux balles... dans la poitrine on a son compte... » Il respire un peu, puis reprend : « monsieur l'abbé, donnez-moi votre bénédiction. Je suis bien préparé au... au grand voyage : j'ai reçu... ce matin... le Pain des forts... Cependant, j'ai encore une grâce à vous demander. Prenez, dans mon havresac, une petite boîte... » Le prêtre la prit et la lui donna ; il l'ouvrit et, au grand étonnement de l'aumônier, il en sortit un brassard de première communion, aussi blanc et aussi pur qu'ils le sont tous en ce beau jour. « Quand j'aurai rendu le dernier soupir, continua le soldat, faites parvenir ceci à ma mère. Pauvre mère, elle comprendra... » « Mais sa douleur sera moins amère, en revoyant ce cher objet, car il lui dira que j'ai gardé la pureté de mon cœur dont ce ruban est l'emblème. Mon âme est sans tache et ma foi, sans souillure... Monsieur l'abbé, dites-lui... »

Mais, l'aumônier ne connut jamais la pensée entière du soldat pour sa mère, car avec ces mots il rendit sa belle âme à son Créateur, au Dieu de sa première communion.

Les volontés suprêmes de Jean furent fidèlement exécutées ; et la mère vit disparaître l'amertume de sa douleur maternelle en contemplant le brassard de son fils. L'espoir, presque la